

Béatrice Vernier-Larochette

**Garcin, Etienne et Hubert Desmarets ed.  
"Avatars du sacré dans la littérature  
populaire". *Mélanges de Science Religieuse*  
(59). Lille: Université catholique de Lille,  
2002. 108 p.**

Ce numéro de la revue trimestrielle *Mélanges de Science Religieuse* de l'Université Catholique de Lille s'intéresse à la représentation du sacré dans les récits de fictions populaires, approche qui peut paraître surprenante comme le signale Hubert Desmarets dès l'introduction: "la littérature de masse s'affiche en effet comme incompatible avec la gravité, l'ataraxie ou la Vérité, bref, avec l'esprit de la religion" (3). Les six articles qui composent cette étude mettent cependant tous en exergue la place du sacré dans la littérature populaire, en se consacrant soit à un ouvrage précis, soit en effectuant un survol de divers ouvrages d'une époque précise ou d'un auteur donné. Trois types de paralittérateurs sont envisagés ici: écrivains pour la jeunesse, auteurs policiers européens, romanciers populaires français.

Hubert Desmarets étudie dans le roman-feuilleton post-romantique *Le Juif Errant* d'Eugène Sue (1844-45), la façon dont l'auteur y évoque le sacré et surtout le rapport de cette écriture avec l'imagerie populaire. Desmarets situe tout d'abord l'intérêt de ce roman par rapport à l'époque en question et souligne que la représentation du sacré, se calque, ou sur des images d'Epinal dans la représentation des "faux prêtres" et de leurs émissaires (brutalité, fausseté), ou sur une représentation idéale de vrais chrétiens, s'assurant ainsi de plaire au goût d'un "lectorat populaire" (16).

Arnaud Huftier, quant à lui, examine d'abord l'image du Jésuite dans la fiction populaire en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1870-90) puis élargit son étude à des personnages fictionnels comme Smith et Jones au XX<sup>e</sup> siècle dans une perspective deleuzienne afin de saisir le fonctionnement de la littérature populaire. La démonstration d'Huftier, difficile à suivre parfois, affirme que l'écriture du sacré ne peut s'accomplir dans la fiction populaire.

Etienne Garcin sous le titre "Pardaillan ou le jeu des massacres anti-papesses, moines concupiscent et évêques assassins" s'intéresse à *La Fausta* de Michel Zévaco (roman-feuilleton qui paraissait dans la *Petite République socialiste* au début du XX<sup>e</sup> siècle). Pour Garcin, bien que cette écriture plonge le lecteur dans le monde du péché (expression du libertinage, des sacrilèges, des superstitions) elle exprime en fait un double mouvement: elle désacralise certaines valeurs pour en sacraliser d'autres. Ainsi, si Zévaco exprime un monde de déchéance qui nage dans le vice et la luxure, il épargne l'amour qui, lui, reste sacré, les personnages les plus abjects étant capables d'aimer.

C'est d'une manière fort convaincante que Suzanne Bray met en évidence, le caractère chrétien qui sous-tend le roman policier classique anglais, évoquant

même une "théologie" de ce type de roman. Elle effectue un survol de ce genre au XX<sup>e</sup> siècle en faisant une synthèse des points de vue de différents critiques (Hauerwas, Porter, P.D. James, Auden, Kracauer, G.K. Chesterton). Son analyse en révèle les rouages et les analogies avec la religion chrétienne: les meurtres prennent souvent place dans des lieux religieux; le criminel est un homme ordinaire et son crime l'exclut de sa communauté comme le péché dans la relation chrétienne sépare Dieu du pécheur; enfin les détectives se rapprochent de l'Eglise puisqu'en tentant de saisir le coupable, ils s'assimilent à des prêtres chargés de "restaurer l'harmonie" (63).

Dans le recueil de nouvelles *La Rue aux Trois Poussins* de Simenon, Thierry Oswald dégage l'unité de ces différentes histoires, non seulement dans les thèmes évoqués mais aussi dans leur structure formelle. Différents schémas révèlent alors "l'ici et l'ailleurs" qui animent ces récits: aux ports s'opposent les villes du terroir; "A une logique d'ouverture, se substitue... une logique de fermeture" (77), donnant un aspect cyclique au recueil. D'après Oswald les personnages sont condamnés à un exil perpétuel, sorte de "Juif errant", toujours obsédés par le désir de migrer ailleurs. Par ailleurs, pour l'auteur de l'étude, le roman siméonien se démarque du roman policier par le fait qu'il ne tient pas à faire "découvrir la Vérité, mais bien plutôt à faire advenir la Vérité" (82). Signalons que les schémas qui accompagnent cette étude n'apportent rien à la compréhension du texte et que si l'analyse structurelle et thématique dégagent de nombreux points intéressants, elles laissent le lecteur insatisfait en ce qui concerne la place du sacré dans cet ouvrage.

Enfin Christian Guérin envisage le sacré dans la collection pour la jeunesse *Signe de Piste* (169 romans publiés de 1937 à 1964 par la maison d'éditions catholique Alsatia) en analysant d'une façon précise sept ouvrages de deux romanciers, Lamoureux-Foncine et Pierre Labat. Si cette collection évoque principalement l'univers du scoutisme et si elle s'est donnée pour mission de montrer le bon chemin à la jeunesse, Guérin souligne que le sacré se rapproche ici plus d'une croyance ésotérique que d'une spiritualité au sens chrétien du terme. Cette orientation provient de l'intérêt que portait la jeunesse, dans les années cinquantes, aux sociétés secrètes et aux rituels.

Ainsi, ces études, aussi diverses dans le choix de leur corpus que dans leur approche du sacré, révèlent la place non négligeable de ce dernier dans la littérature "grand public". S'il apparaît sous des formes variées, c'est parce les auteurs l'adaptent aux différents lectorats puisque cette littérature se doit avant tout d'être populaire. Il y a finalement autant de formes de sacrés exprimées que de types de lecteurs.

Ce numéro de *Mélanges de Sciences Religieuses* nous laisse ainsi entrevoir un champ très large de futures études du sacré dans ce genre d'écriture.